

1939-1945

LA NOUVELLE-CALÉDONIE DANS LE SECOND CONFLIT MONDIAL



VILLE DE NOUMEA



Coll. Courtot

Directeur de Publication

Jean Lèques
Maire de la Ville de Nouméa

Conception

Musée de la Ville de Nouméa

Mise en page

Julie Dupré

Crédits photographiques

Couverture : coll. Bénébig et Dupont
Photos des objets : Julie Dupré

Remerciements

Isabelle Amiot, Coécilia Brun, André Jacquier et tous ceux qui nous ont confié leurs photos et documents cités dans la brochure.

Abréviations

ANC : Service des archives de la Nouvelle-Calédonie
MDVN : Musée de la Ville de Nouméa

Impression

Artypo - 2010

NE PAS OUBLIER...

Il y a 65 ans se terminait une des guerres les plus meurtrières de l'histoire de l'humanité.

La planète entière était sous le choc des 50 millions de morts, presque quatre fois plus que lors de la Première Guerre mondiale : vingt millions de militaires, le reste de civils, déportés, affamés, massacrés.

La Nouvelle-Calédonie a participé à ces heures difficiles où nombre de ses enfants sont morts au champ d'honneur. Elle a également joué un rôle essentiel auprès des forces alliées devenant une des places fortes de la guerre du Pacifique. Cette guerre marqua enfin le développement de l'archipel, tant matériel que psychologique.

Pour que les jeunes générations n'oublient le sacrifice de leurs aînés et comprennent l'évolution de leur pays, relisons quelques pages de cette époque bouleversée.



Jean Lèques
Maire de Nouméa

1939

MOBILISATION GÉNÉRALE

ARRETE proclamant la mobilisation.

Nous, Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et dépendances
Commissaire Général de la République Française dans le Pacifique ;
Vu le décret du 12 décembre 1934 sur le Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie et dépendances ;
Vu l'article 48 de la loi du recensement du 31 mars 1928 ;
Sur la proposition du Commandant Supérieur des Troupes ;
ARRÊTONS :
Article 1er. — La mobilisation est ordonnée dans toute l'étendue du territoire de la Nouvelle-Calédonie et dépendances, des Nouvelles-Hébrides et des Wallis.
Article 2. — Le premier jour de la Mobilisation est le 2 septembre à 9 heures.
Article 3. — Sont mobilisés :
1/ Les Officiers de Réserve de toutes armes résidant en Nouvelle-Calédonie et dépendances, soit à la disposition du Commandant Supérieur des Troupes du Groupe du Pacifique et qui seront convoqués par l'autorité militaire ;
2/ Les Officiers, Caporaux et Soldats appartenant de toutes armes résidant en Nouvelle-Calédonie et dépendances des classes 1914-1915 - 1914 - 1915 - 1932 - 1933 ;
3/ Les Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats appartenant de toutes armes résidant en Nouvelle-Calédonie et dépendances et qui ont été ou seront affectés à un corps de la Métropole ou d'une autre colonie.
Article 4. — Sont mobilisés jusqu'à nouvel ordre dans les mêmes conditions, les réservistes des classes antérieures que celles énumérées à l'article 3, parus antérieurement, les Officiers de Réserve qui n'ont pas reçu de convocation particulière, les réservistes classés dans l'administration spéciale.
Article 5. — Les réservistes mobilisés résident à Nouméa, Port des Français et dans les circonscriptions du Mont-Dore et du Plateau recensement individuellement la Caserne Gally-Passebosc par leurs propres moyens, le premier jour de la mobilisation.
Ces réservistes à l'intérieur de l'île devront se présenter aussitôt au poste du Gouvernement, le plus proche pour être dirigés ou détachés sur Nouméa (Océanie) par les soins du Chef de Poste de Gouvernement.
Article 6. — Aux Nouvelles-Hébrides, aux Loyalties et aux Îles Wallis les Réservistes de France désignés sur Nouméa par leurs propres moyens les Réservistes appartenant aux classes indiquées à l'article 3 et qui sont rapatriés à l'extérieur.
Article 7. — Le Commandant Supérieur, le Commandant Supérieur, les Réservistes de France des Nouvelles-Hébrides, aux Loyalties et aux Îles Wallis, le Chef de la Vie de Nouméa, les Présidents des Commissions Municipales, les Chefs de Poste de Gouvernement sont chargés de l'exécution du présent arrêté qui sera enregistré, publié, diffusé, affiché partout où besoin sera, et inséré au Journal Officiel de la Colonie.
Nouméa, le 2 Septembre 1939.
R. BASTIEN
Par le Gouverneur :
Le Commandant Supérieur des Troupes.
DEBIS

Le 2 septembre 1939, le gouverneur de Nouvelle-Calédonie fait afficher dans toute la colonie l'arrêté proclamant la mobilisation générale. Les gradés et soldats réservistes de toutes les armes sont mobilisés, près de 800 hommes.



Caserne Gally Passebosc, coll. Page

MÉMOIRE

« C'en est fait, la guerre a été déclarée cette nuit. Je boucle mes dernières affaires en cours et en route pour la caserne Gally Passebosc.

Toujours par groupes, des hommes arrivent, car des convocations ont été lancées cette nuit. Tout Nouméa est prévenu. L'ordre est lancé par téléphone dans la brousse. Chaque homme reçoit un treillis, une coiffure, une gamelle, les souliers suivront.

Le lendemain, dimanche 3 septembre, comme prévu en cas de mobilisation les commissions de réquisition fonctionnent dès 8h sur la place d'armes. Une réquisition des canaques de Saint-Louis est lancée. L'effectif à nourrir dépassant les prévisions, il faut à la hâte faire des distributions de boîtes. Heureusement que le riz ne manque pas. »

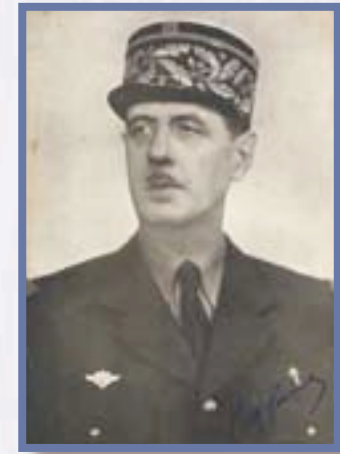
EDMOND DEQUEN



1940

CAPITULATION

Le 17 juin 1940, le gouverneur Pélicier a la lourde charge d'annoncer la capitulation de la France.



Général Charles de Gaulle, coll. MDVN



Brassard nazi, coll. Gargon



Maréchal Philippe Pétain, coll. MDVN

MÉMOIRE

Chant de la compagnie du Capitaine Pia lors de la démobilisation

Refrain : Adieu Païta, tout est fini
Nous n'irons plus chez Paladini

Quant à nous la 2^e section
Nous manoeuvrons tout comme des livres

Quant à nous, le sergent Daly
N'arrête pas de nous empailler
Car c'est demain que nous partons
Sans un regret

Revoir enfin Marguerite et son café

Cependant, depuis Londres, le 18 juin 1940, le Général de Gaulle lance son appel à la résistance.

Celui-ci est largement reçu dans les colonies françaises du Pacifique.



1940

RALLIEMENT À LA FRANCE LIBRE

Comme en France, la colonie se scinde en deux : d'un côté, les **Vichystes** représentés en majorité par les fonctionnaires et les anciens combattants, de l'autre, les **Gaullistes** soutenus par le conseil privé, le conseil général, le conseil municipal de Nouméa et plusieurs commissions municipales de brousse.



Des femme des comités de Gaulle, coll. Viale
Les Gaullistes mettent en place dès le mois d'août 1940, des « comités de Gaulle » pour permettre le ralliement de la Nouvelle-Calédonie à la France Libre.



Appel au patriote, coll. Dubois



Le comité de Gaulle en nengoné, coll. Viale

Coll. Leconte

Les Mélanésiens répondent aussi à l'appel de la France Libre. Henri Naisseline, grand chef de Nece à Maré, lance à la radio le 16 octobre 1940 : « *D'un regard clair et avec fierté, les Indigènes de la Nouvelle-Calédonie libre doivent accourir aux côtés du général de Gaulle pour défendre l'honneur du drapeau tricolore qui représente l'esprit de la liberté et de la justice.* »



1940

ARRIVÉE D'HENRI SAUTOT

Dans la nuit du 18 au 19 septembre 1940, des centaines de **broussards** descendent à Nouméa pour accueillir le représentant de la France Libre, Henri Sautot, envoyé par le Général de Gaulle.



Les broussards, coll. Petit
« Les habitants sortent des maisons. La foule crie, hurle : « Voilà les Broussards, regardez tous ces camions, regardez tout ce monde... » En peu de temps se trouvent rassemblées plus de trois mille personnes. » Georges Baudoux fils



Arrivée de Henri Sautot, coll. Viale

Le 19 au matin, sous contrôle du croiseur australien **Adélaïde** pour ne pas laisser libre court aux Vichystes, il débarque. Une foule en liesse l'accompagne jusqu'à l'hôtel du gouverneur où il prend ses fonctions de gouverneur de la France Libre.

Pierre Loti, coll. MDVN

Les officiers et les cadres de l'administration fidèles au régime de Vichy sont embarqués sur le **Pierre Loti** en direction de l'Indochine, colonie restée fidèle au maréchal Pétain.

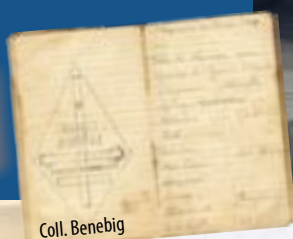


« *Calédoniens, je suis venu vers vous envoyé par le Général de Gaulle avec pleins pouvoirs afin de vous aider à réaliser sans tarder le ralliement de la Nouvelle-Calédonie à la France Libre selon le vœu presque unanime de la population de Nouméa et de l'intérieur de l'île.* » Discours d'Henri Sautot à la mairie

Le gouverneur Denis remplaçant du gouverneur Pélicier, resté fidèle à Vichy, est arrêté et emprisonné à La Foa, tandis qu'Henri Sautot devient gouverneur de la Nouvelle-Calédonie.

1940

LES FNFL



Coll. Benebig



Coll. Ohlen



Coll. Houssard

En juillet 1940, le vice amiral Muselier crée **les Forces Navales Françaises Libres**. De 1940 à 1945, 4 000 officiers et marins français se portent volontaires pour rejoindre la marine marchande des FNFL à bord des 163 navires de tous types et de toutes tailles.

En Nouvelle-Calédonie, 255 sont volontaires. Les premiers rejoignent Londres dès le mois de décembre 1940. La plupart restent au pays et sont affectés à la protection de la colonie à bord du contre-torpilleur le *Triomphant*, du croiseur le *Cap des palmes* et du sloop le *Chevreuil*.



Le triomphant

MÉMOIRE

« De 1940 à 1943, j'ai navigué dans le Pacifique. Quand les Américains sont arrivés en 1942, j'étais sur le *Chevreuil*, un aviso dragueur de mines. On faisait des convois sur les Nouvelles-Hébrides, sur l'Australie, sur Nauru ... tout ce qui était encore libre dans le Pacifique. Le 31 juillet 1943, j'ai regagné l'Angleterre. J'ai été affecté sur une corvette à Glasgow. L'amiral d'Argenlieu m'a nommé sur un chasseur où je suis resté 4 mois à faire les sorties sur la France. Tous les soirs on allait bombarder Cherbourg. Il y avait un Calédonien qui était Officier en second sur le Chasseur 41, il s'appelait Louis Queromel. »

ROGER MENNESON



Coll. Courtot



Coll. Goujon

1941

CRÉATION DU BATAILLON DU PACIFIQUE

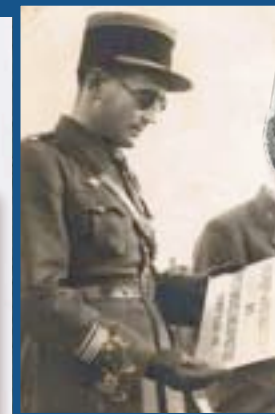
Sur les ordres du général de Gaulle, le Bataillon du Pacifique est recréé, formé de volontaires.

1^{er} contingent, coll. Cubbada

Les chefs kanak, souvent des anciens combattants de la Première Guerre mondiale, envoient leurs fils et sujets.

« Par le *Phoque*, sont arrivés à Nouméa, samedi après-midi, 50 volontaires indigènes des tribus de Koné, accompagnés de leur grand chef Moïse Wabealo. À leur débarquement, ils ont été accueillis par les officiers de la garnison » rapporte *Le Bulletin du Commerce* du 22 janvier 1941.

coll. Cubbada



Le Capitaine Félix Broche, chef du Bataillon du Pacifique.

coll. Dalstein

Départ du *Zelandia*, coll. Dupont

Le 5 mai 1941, sous le commandement du capitaine Félix Broche, 318 volontaires Tahitiens et 287 volontaires Calédoniens et Néo-Hébridais quittent Nouméa à bord du *Zelandia* pour rejoindre l'Australie.

Après un mois d'entraînement, le Bataillon du Pacifique prend la direction du Proche-Orient. Ils sont alors incorporés à la Première Division Française Libre sous les ordres du général Koenig.

1942

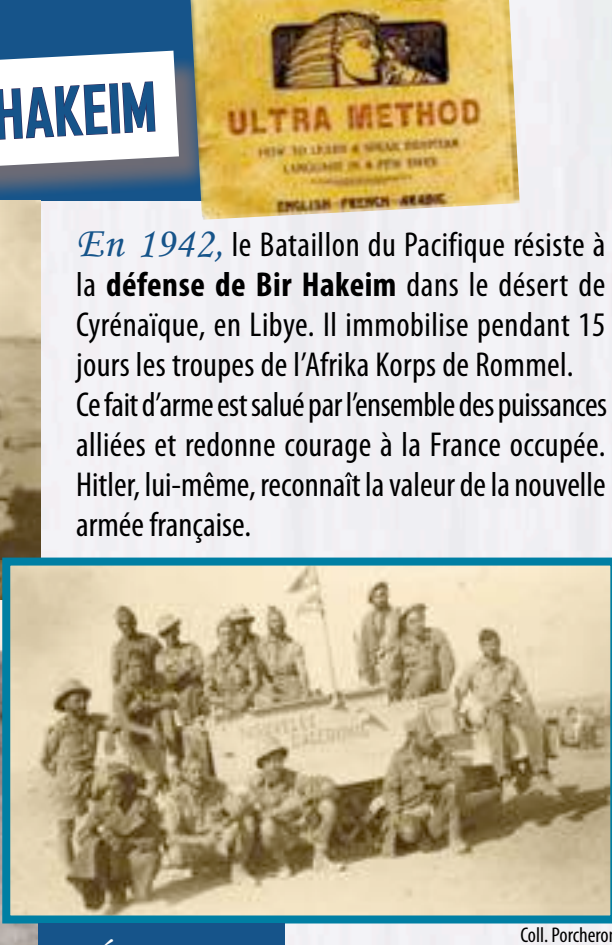
VICTOIRE DE BIR HAKEIM



La soif, coll. Dalstein



Les rats du désert, coll. Dalstein



Coll. Porcheron

En 1942, le Bataillon du Pacifique résiste à la **défense de Bir Hakeim** dans le désert de Cyrénaïque, en Libye. Il immobilise pendant 15 jours les troupes de l'Afrika Korps de Rommel. Ce fait d'arme est salué par l'ensemble des puissances alliées et redonne courage à la France occupée. Hitler, lui-même, reconnaît la valeur de la nouvelle armée française.

MÉMOIRE

« À 15 heures, ce 10 juin 1942, Bir-Hakeim disparaît dans d'énormes colonnes de fumée qui s'élèvent à des centaines de mètres de hauteur. On est complètement abrutis par les puissantes explosions qui ébranlent toute la position et doivent se sentir à des kilomètres à la ronde. L'attaque n'est contenue que de justesse et ne sera stoppée qu'à la tombée de la nuit sur nos emplacements de combat. Nous sommes complètement épuisés, la résistance humaine a des limites. Presque plus rien à manger, encore moins à boire. Notre D.C.A. : pulvérisée. Notre artillerie : presque complètement détruite, notre hôpital : volatilisé. »

ROGER LUDEAU



1944

DÉBARQUEMENT DE PROVENCE

En janvier 1943, les volontaires calédoniens prennent part à la **bataille de Tunisie**. Deux unités sont organisées, l'une de division légère de mécanique, la 2^e DB, dirigée par le général Leclerc, l'autre division d'infanterie, la 1^{re} DFL, confiée au général Koenig. C'est celle-ci que rejoint le 3 mars 1943, un second contingent du Bataillon du Pacifique d'environ 170 Calédoniens, Mélanésiens et Néo-Hébridais.



Second contingent, coll. Thomas



Débarquement de Provence



Aux Invalides, coll. Mayet

Ils arrivent début décembre 1944 à Paris et y sont salués par le Général de Gaulle

Ils sont alors affectés au corps expéditionnaire français en Italie. Nouvelle victoire. Puis, en août 1944, sous le commandement du Général de Lattre de Tassigny, le Bataillon du Pacifique **débarque en Provence**, s'empare de Cavalaire puis de Toulon. Leur bravoure est saluée par le général américain Patch, commandant de l'ensemble des troupes de débarquement : « Vous avez rendu à la France son port de guerre le plus important et son premier port de commerce. Vous avez remporté une grande victoire et mérité la reconnaissance de la France et de ses alliés. »

L'unité remonte le Rhône jusqu'à Lyon qui vient d'être libéré. Certains poursuivent pour les batailles d'Alsace, d'autres partent pour Paris.

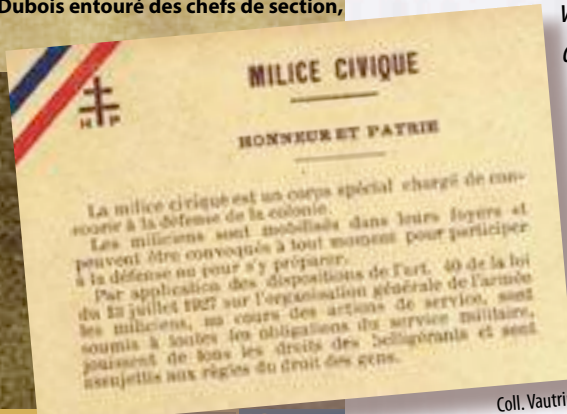
LA MILICE CIVIQUE



Inscription, coll. Mercier



Le capitaine Dubois entouré des chefs de section, coll. Dubois



Coll. Vautrin

Une milice civique de la France Libre en Nouvelle-Calédonie est créée le 2 août 1941 par le gouverneur Sautot. Confiée au **Capitaine Dubois**, elle doit assurer le maintien de l'ordre, la défense de la colonie contre toute attaque extérieure et l'assistance à la population.

Un appel aux volontaires est lancé par l'intermédiaire des comités de Gaulle « à tous citoyens français de 18 à 60 ans pour venir défendre la colonie sans abandonner leurs emplois et en ne négligeant pas les activités de production. »

Très vite, 2 000 hommes se portent volontaires dont 800 sont des Mélanésiens.



Dans la journée, les miliciens travaillent puis prennent des tours de garde de 18 heures à 6 heures du matin. Un gradé est de permanence avec quatre à six hommes aux points sensibles : château d'eau, dépôt d'essence... Les miliciens servent de guides dans l'île à l'arrivée des Américains.

Le dimanche, les miliciens suivent des formations dispensées par l'armée française puis par l'armée australienne et américaine. Sans uniforme et bien souvent avec leurs propres armes, les miliciens ont comme unique signe distinctif un brassard au bras gauche et leur calot avec une croix de Lorraine. Ils sont par la suite habillés de kaki par l'US Army.



Coll. Vautrin



Brassard, coll. Vautrin

MÉMOIRE

« Les premiers managements d'armes, montage et démontage, avaient lieu à l'école Frédéric Surleau, sous les yeux du directeur, monsieur Carlier. Au bout de deux mois de formation, nous avons décidé de partir en manœuvre en brousse, bien que notre équipement soit relativement faible. »
JEAN PETRE

Retour de formation, coll. Viale

1943

LES PARACHUTISTES : LES SAS



Devant la forteresse,
coll. Klein

Parti avec le premier contingent du Bataillon du Pacifique, en 1941, **Paul Klein** rejoint les « Special Air Service ».

Il participe aux campagnes du Moyen Orient et est fait prisonnier en Allemagne de 1943 à 1945.



Paul Klein, coll. Klein



Avec le second contingent, en 1943, partent les Calédoniens **Joseph Santino, Jean-Louis Mary, Paul Robineau, Francis Cornaille, Robert Harbulot et Henri Brown**. Ils quittent le bataillon pour s'engager dans les SAS. Après une formation de commando parachutiste en Écosse, ils participent aux batailles de Bretagne, de la Loire, de Belgique et de Hollande.



Robert Harbulot, coll. Harbulot

Coll. Thomas



1939-1945

POLITIQUE INTÉRIEURE INSTABLE

Une instabilité politique s'instaure en Nouvelle-Calédonie tout au long de la guerre. Sept gouverneurs se succèdent en sept ans.

Des différends importants opposent le Gouverneur Sautot et l'Amiral d'Argenlieu, Haut-commissaire de la France Libre dans le Pacifique.

Le rappel de Sautot à Londres et la déportation à Walpole des dirigeants calédoniens qui le soutiennent, génèrent des émeutes en mai 1942.

La foule se rassemble devant la mairie de Nouméa, prend à parti les membres de la mission d'Argenlieu. À La Foa, l'Amiral d'Argenlieu, lui-même, est pris en otage. Il est libéré le lendemain à la demande du Général Patch.



Amiral d'Argenlieu, coll. Viale

MÉMOIRE

7 mai 1942

« Le Chevreuil, qui a passé la nuit au phare sans que personne ne le sache à Nouméa, en repart à 5h du matin ... Toute la journée à rouler en pleine mer, malades ; enfin vers 4h du soir, on arrive près de l'île Walpole, 140 miles de Nouméa.

Nous y débarquons à 5h50, tous les quatre. Le gouverneur Sautot est épouvanté de nous voir descendre là-dessus. Il me donne son casque car je n'ai toujours pas de chapeau. Nous n'avons pas de bagages, ni de linge, ni rien. Débarquement extrêmement difficile. Gymnastique au-dessus de la mer pour atterrir sur Walpole. Bergès et Moulédous en ont été fort éprouvés. »

Pognon

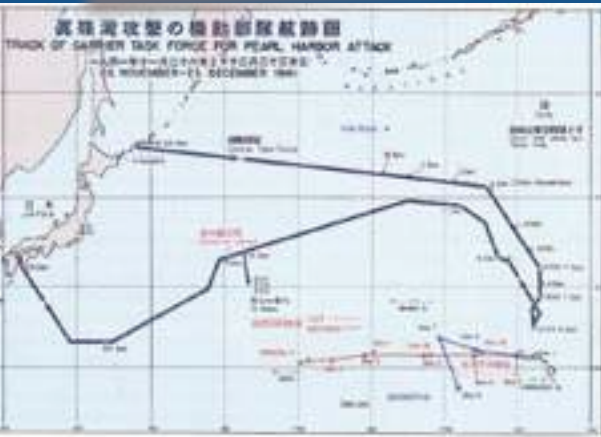


Manifestation de mai 1942, coll. US Army

15

14

PEARL HARBOR



L'expansion nippone, derrière la volonté affichée de rendre l'Asie aux Asiatiques, s'explique avant tout par la conquête des sources d'énergie et de nouveaux marchés. Mais la région Asie-Pacifique intéresse également les États-Unis. Aussi, le 7 décembre 1941, la base américaine de Pearl Harbor, aux îles Hawaï, est anéantie par l'aviation japonaise.

L'avancée nippone dans le Pacifique Sud est foudroyante jusqu'en mai 1942 : Hong-Kong, les Gilbert du Nord, Guam, la Malaisie, Singapour et les Indes néerlandaises. Java tombe en mars 1942, suivi des Philippines deux mois plus tard. La bataille de la Mer de Corail, du 28 avril au 11 mai 1942, marque l'arrêt de l'expansion japonaise.

MÉMOIRE

« Ainsi se termina la plus grande opération aérienne qu'on eût vue jusqu'alors. D'un seul coup, 353 appareils amenés par six porte-avions, venaient d'éliminer la puissante flotte cuirassée des États-Unis. Le monde en fut stupéfait. Le plus étonnant est que, sur 353 appareils, 154 seulement furent affectés à l'attaque des cuirassés américains. Les 199 autres eurent pour mission de bombarder et de mitrailler les aérodromes, de détruire les avions ennemis au sol et dans le ciel, bref, d'assurer aux Japonais la maîtrise incontestée de l'air. »

HORIKOSHI

Le lendemain, le Président Roosevelt demande au Congrès des États-Unis l'autorisation de déclarer la guerre au Japon. La Grande-Bretagne, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la France Libre dont fait partie la Nouvelle-Calédonie s'allient à ses côtés. Commence alors la **guerre du Pacifique**.



Pearl Harbor, coll. Allibert



Coll. Brun

1941-1942

ARRESTATION DES JAPONAIS



Japonais employés à la SLN,
coll. Takamoune Marsumoto



Famille Jaan,
coll. Takamoune Marsumoto

Le 8 décembre 1941, le Gouverneur Sautot met en œuvre les mesures prévues au plan de défense de la Nouvelle-Calédonie. Il ordonne ainsi l'arrestation des 1 100 Japonais habitant la colonie.



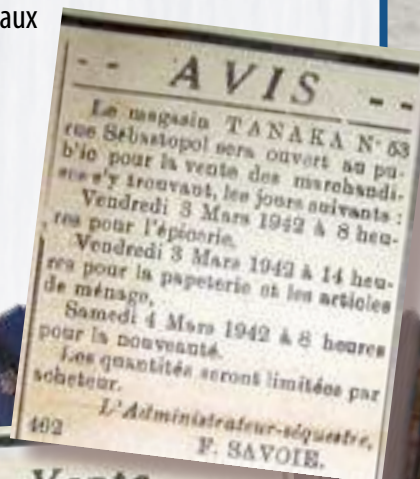
Coll. Nakagawa Sakoumory

検挙 日本語

Quatre convois les transfèrent dans des camps d'internement australiens. Ils sont autorisés à emporter du linge et des affaires personnelles ainsi qu'une somme d'argent n'excédant pas 500 F. Les trois premiers convois s'effectuent par le *Cap des Palmes*, les 19 décembre 1941, 19 janvier et 22 février 1942. Le dernier convoi est acheminé par le vapeur américain *Cremer* le 30 mai 1942. Près de 250 familles sont alors brisées. Les biens des Japonais sont mis sous séquestres ou vendus aux enchères.



Le *Cap des Palmes*, coll. Atteneave



MÉMOIRE

« Lorsqu'ils (les Japonais) m'ont vu à Nouville au moment du ramassage, ils avaient les larmes aux yeux. Surtout les Japonais de la communauté de Houaïlou et ils me reprochaient, « Auguste, pourquoi ? » [...] Ils étaient certes Japonais de cœur mais aussi Calédoniens vis-à-vis de leurs enfants. [...] À l'époque, ils ont créé des emplois. Quand ils sont partis, il n'y avait plus rien. Ils ont laissé un vide. »

AUGUSTE PARAWI-REYBAS

1942

LES GI'S DÉBARQUENT



Général Patch, coll. US Army



Débarquement, coll. US Army

Troupes
néo-zélandaises,
coll. US Army



Le 12 mars 1942, 17 000 GI's, les soldats américains de la Task Force 6814 ou Poppy Force, arrivent à Nouméa sous le commandement du Général Patch.

MÉMOIRE

« Dès le matin nous plaçons des indicateurs à tous les carrefours, 17 navires sont attendus dont 10 à 12 transports de troupe. Je passe la journée sur les quais, les navires mouillent dans la rade de guerre. Tous les chalands, remorqueurs, le Phoque, le Nautilus, vont chercher les troupes pour le débarquement à quai. Un 1000 tonnes accoste directement et aussitôt déverse les troupes à terre. Pendant le débarquement, une musique joue quelques morceaux dont la Marseillaise. Tous sont en tenue de campagne kaki, casque, masque, armement complet de tous les calibres. Vers 17 h, une compagnie féminine débarque du phoque et peu après les infirmières avec tout un matériel de secours. Le matériel ne tarde pas ».

EDMOND DEQUEN



La Nouvelle-Calédonie, île la plus vaste de la région et proche du conflit de Guadalcanal, fait partie d'un ensemble d'îles qui protège l'accès nippon à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande. Elle est aussi la seule à posséder un réseau routier et un ferroviaire (Nouméa-Païta), ainsi que des grandes plaines, sur la côte Ouest, propices à l'installation de terrains d'aviation.

Les Américains implantent **seize aérodromes** d'où partent bombardiers et chasseurs.

Des routes sont ouvertes sur l'ensemble de l'île. Les mines et les chantiers sont dotés de gros engins, pelleuses, camions, ... jusqu'alors inconnus en Nouvelle-Calédonie.



Coll. US Army

MÉMOIRE

« Les premiers camions circulent sur nos routes. Depuis les petits jeeps à 4 roues motrices aux gros 10 roues, le tout bondé de troupe ou de matériel. Les camps s'installent. Ici les chars. Là des camions anti-tanks. Là de l'artillerie ou de la D.C.A. Aucune voiture de luxe. Seul un insigne discret permet de reconnaître les officiers de la troupe. »

EDMOND DEQUEN



Coll. US Army

La jeep demeure l'emblème mythique de cette toute nouvelle modernité.

Avec ses 11 000 habitants, la population de Nouméa triple en accueillant 27 000 hommes de plus. L'armée US aménage des réseaux d'égouts, des lignes électriques et accroît le circuit d'eau potable. Des **demi-lunes** fleurissent dans toute la ville pour protéger hommes et matériel.



Presqu'île sud de Nouméa, coll. US Army



Liberty ship, coll. MDVN

En octobre 1942, les registres de la capitainerie américaine du port mentionnent la présence de 118 navires, transports et cargos. Pendant quelques mois, Nouméa devient le **second port du Pacifique** après San Francisco. Début 1943, six cuirassés transitent par Nouméa. Seuls les cargos peuvent accoster. Tout le matériel indispensable à l'approvisionnement des troupes engagées sur le front part de Nouméa d'où l'intense activité portuaire. L'acheminement du ravitaillement vers la Nouvelle-Calédonie est l'affaire des *Liberty Ship* conçus pour les besoins de la guerre. Leur fabrication à plus de 2500 exemplaires est l'occasion d'une révolution dans la technique de construction.



En juin 1942, c'est la victoire Alliée de la bataille de Midway. Puis, six mois de durs combats commencent dans l'archipel des Salomon. Les Américains lancent leur offensive à Guadalcanal. Rapidement, l'île devient un véritable enfer : dysenterie, paludisme, malnutrition, boue, averses équatoriales et, naturellement, combats incessants.



Coll. US Army

MÉMOIRE

« Halseyle le Taureau avait ordonné au vice-amiral Lee de quitter immédiatement Nouméa et de foncer vers le nord avec deux navires de ligne flambant neufs, le South Dakota et le Washington, et une escorte réunie in extremis de quatre destroyers. Lee n'avait pas de plan de bataille, il n'avait même pas un indicatif radio, et ses renseignements se réduisaient à peu de chose : il savait seulement qu'une escadre japonaise approchait. [...] Encore quelques minutes et la bataille s'engagea. Au début, l'affaire sembla mal tourner pour les Américains. [...] Puis, le South Dakota se dégagea et vint aider le Washington à infliger une rude correction à l'Atago et au Takao. Sévèrement atteints, les deux croiseurs lourds se retirèrent. Le silence retomba sur la baie. Les bâtiments américains repartirent pour Nouméa. La bataille navale de Guadalcanal était terminée. » ROBERT LECKIE



Les Japonais abandonnent Guadalcanal en février 1943. Le bilan humain est très lourd : 1 900 morts côté américain, plus de 16 000 côté nippon. La supériorité matérielle des Américains est sans aucune mesure. Fin 1944,

ils ont 11 900 bâtiments dont 139 porte-avions, 40 000 avions, 42 millions de cartouches soit 1 400 par GI... Côté japonais, on manque de tout : de pièces de rechange, de munitions, de carburant. Les 4 600 kamikazes et les commandos suicides, mis au point par l'amiral Oshini, pallient au déficit de matériel et d'hommes. Mot d'ordre : un avion pour un bateau.



1942-1944

BASE ARRIÈRE



Hôpital de l'Anse Vata, coll. US Army



Coll. US Army



Réquisitionnée pour être le lieu de départ vers le front, la Nouvelle-Calédonie fait aussi fonction de base arrière avec l'installation de nombreux hôpitaux prêts à recevoir les blessés de Guadalcanal. **12 centres hospitaliers** sont créés à travers l'île. Ils sont également ouverts à la population calédonienne qui découvre de nouveaux procédés médicaux.

MÉMOIRE

« Mon fils s'était brûlé très gravement au bras. Je l'ai emmené au «docteur américain», et il s'est occupé de lui. Il m'avait demandé de revenir 15 jours plus tard pour enlever les bandages, et le bras avait guéri sans aucune cicatrice»
MADAME FRÉMINET



Coll. MDVN



Bal, coll. Brun

Base arrière veut dire aussi réconfort du soldat et des **espaces de détente** sont installés. À Nouméa, plus de 20 lieux sont dotés d'un cinéma, des bals sont donnés de-ci de-là où sont conviées les charmantes calédoniennes. Des matchs de boxe sont disputés au Triangle garden ou chez Hickson. Ces réjouissances sont entrecoupées des sirènes d'alerte mais aucun avion ennemi ne viendra troubler la Colonie.



Cinéma REX, coll. Viale



Coll. Brun

MÉMOIRE

« Les jeunes filles étaient invitées aux bals de l'armée américaine. Elles s'y rendaient accompagnées de leur mère, tante ou autres chaperons. Une voiture venait les chercher et les raccompagnait. Le bal commençait à 19h et à 22h l'orchestre jouait « Good night sweet heart » comme dernière danse. » CÆCILIA BRUN



Retour de bal, coll. Brun



Coll. MDVN

L'ÉCONOMIE PENDANT LA GUERRE

Les Américains ne s'immiscent pas dans la vie institutionnelle de la Colonie. Cependant, ils améliorent l'ordinaire des Calédonniens de toutes origines en leur offrant du travail et des gros salaires.

Suite à un accord entre le Général Patch et les grands chefs des îles, de jeunes travailleurs sont envoyés à Nouméa comme docker « d'urgence économique » (déchargement de nickel, charbon, fer) ou « d'urgence militaire » (munitions, ravitaillement).



Dockers, coll. US Army

MÉMOIRE

« Je suis arrivé par bateau, et j'avais 19 ans. Je faisais partie de la milice loyaltienne et travaillais au port qui débordait d'engins militaires, de camions, d'outils, de bateaux... Les travailleurs étaient transportés par les Américains sur de gros camions à 10 roues. Nous partions le matin et revenions le soir à Montravel. Il y avait une bonne entente entre nous et les Américains dans le camp. À l'emplacement de Pierre Lenquette, ils avaient installé un cinéma. »

AMÉDÉ WENICE



coll. Viale



Curios, coll. US Army



Montravel, coll. US Army



Coll. US Army

Il en est de même dans le domaine agricole. Des graines, des engrais, des conseils techniques et des engins mécaniques sont distribués afin de fournir l'armée américaine en vivres frais.

Tout ceci engendre un boom du développement agricole.



Coll. US Army



Coll. Petit



Coll. Brun



Coll. US Army

De nombreux petits métiers lucratifs se créent pour répondre aux besoins de l'US Army : pressing, snacks, curios etc. Les dollars circulent à profusion, appelés dollars touques par l'usage des touques à pétrole en guise de coffre fort.



1945

LA FRANCE LIBÉRÉE



Entrée de De Gaulle à Paris, août 1944, coll. Viale



Le bataillon du Pacifique
aux champs Elysée,
8 mai 1945, coll. Thomas

Fête à Nouméa,
coll. US Army

Le 8 mai 1945, Paris est en liesse, c'est la fin des combats. L'évènement est également fêté à Nouméa.

« Mardi nous apprenons par le son des cloches et les sirènes la cessation des hostilités à 15h15 », note Henri Meyer dans son calepin le 13 mai 1945. « Encore à l'heure actuelle je ne réalise pas très bien que la guerre est terminée en Europe, cela paraît tout drôle. J'espère toutefois que je me réhabituerai plus vite à la paix que je me suis habitué à la guerre. Il y avait de la joie dans l'air mais je trouve qu'il n'y en avait pas assez. Il est vrai que beaucoup de familles sont encore dans la tristesse, beaucoup de gens ont été martyrisés en Allemagne et des quantités sont morts. Il y avait des bals en plein air devant presque tous les bars. »



1945

LES CAMPS DE LA MORT



Dépôt de gerbe par Sylvain Gargon et Jacques Barrau, coll. Gargon

On découvre avec horreur les camps de concentration où plus de six millions de personnes ont péri.

Deux Calédoniens qui vivaient en France y ont été déportés comme opposants politiques : Sylvain Gargon et Jacques Barrau. Ils ont été internés au camp de Dora d'où ils échappent miraculeusement à la mort.



Dessin de J. Barrau, coll. Gargon



Carte de déporté, coll. Gargon

MÉMOIRE

« Les camps ont usé des milliers d'hommes. Quand je pense que moi, qui avais le numéro matricule 21907 et que j'ai vu arriver des numéros 100 000 ! Nous couchions dans le tunnel, sur des châlits, entassés les uns sur les autres. Nous travaillons 18 heures par jour, de 6h du matin à 6h du soir, puis à nouveau jusqu'à minuit, avec simplement une demi-heure de halte pour manger les rutabagas trempés dans l'eau et un quart de boule de pain, moi les trois quarts du temps. Les morts s'entassaient dans les galeries sur deux mètres de haut, parce qu'on ne pouvait pas les évacuer tout de suite. On a connu des températures de -20° ou -30°, avec uniquement ces pelures en tissu rayé. Pour nous protéger du froid, nous nous servions des enveloppes de sacs de ciment qu'on glissait sous les vêtements, mais les SS le savaient. Quand ils sentaient le papier sous la chemise, ils nous rouaient de coups, ils s'acharnaient, car c'était interdit. (...) Aujourd'hui, j'ai tiré beaucoup de réflexions sur cette expérience et je ne retiens que l'essentiel : il faut respecter l'homme, le « petit d'homme » comme disait Kipling, avec sa grandeur et ses faiblesses aussi. »

SYLVAIN GARGON

1945

ARME ATOMIQUE

Conférence de Yalta



À la conférence de Yalta, en février 1945, Staline accepte, à la demande de Roosevelt et de Churchill, d'engager l'Armée Rouge dans la guerre contre le Japon. Cependant, les Américains craignent de se faire ravir la victoire par les Soviétiques et de favoriser ainsi l'expansion communiste dans le Pacifique. Le Président Truman ordonne alors le largage d'une bombe atomique sur **Hiroshima** le 6 août 1945 à 8h15 et le 9 août 1945 à 11h01 sur **Nagasaki**. Le 19 août, le Japon capitule sans condition. La guerre du Pacifique s'achève dans la consternation devant cette arme dont on ne mesure pas les conséquences.



Nagasaki

1945

REDDITION JAPONAISE

Une *délégation japonaise* arrive le 2 septembre 1945 au matin pour signer l'acte de reddition sur le cuirassé **Missouri**, ancré en baie de Tokyo. Elle est conduite par le ministre des affaires étrangères, représentant de l'Empereur, Shigemitsu Mamoru, et du Général Umezu Yoshijiro, chef d'état major de l'armée de terre. C'est le Général Mac Arthur, chef suprême des forces alliées, qui co-signe en présence de son chef d'état major et des représentants de la Chine, de la Grande-Bretagne, de l'Union soviétique, de l'Australie, du Canada, de la France (représentée par le Général Leclerc), des Pays-Bas et de la Nouvelle-Zélande.

C'est la fin de la guerre mondiale la plus coûteuse et la plus destructrice de l'histoire.



Coll.MDVN

Journal Daily, coll. MDVN

1942-1944

LE RETOUR DES VOLONTAIRES SUR LE SAGITTAIRE



Démobilisation, coll. Canel



Arrivée du Sagittaire, coll. Thomas

Après une année d'attente, en février 1946, la majorité des volontaires du Bataillon du Pacifique peut enfin rentrer au pays sur le *Sagittaire*. Plusieurs reviennent avec une jeune épouse rencontrée en métropole. Le voyage demeure dans les souvenirs avec des escales animées, une réception somptueuse à Tahiti où s'arrête une partie du Bataillon. À Nouméa, la foule les attend. C'est la joie des retrouvailles en ce 19 mai 1946. Pour d'autres c'est la souffrance de l'être cher mort au champ d'honneur.

Sur le *Sagittaire*, coll. Thomas



Descente de la passerelle, coll. Harbulot



Livrets amitié, coll. Brun



Coll. MDVN

Pour les Américains c'est aussi l'heure du retour. Mais des liens se perpétuent avec les familles qui les ont reçus. Plusieurs Calédoniennes partent épouser un GI au pays de l'oncle Tom.



Mariage d'un volontaire à Paris, coll. Viratelle



Calédonienne et son GI, coll. Lavallée

1946 NOUVEAU STATUT



Coll. ANC

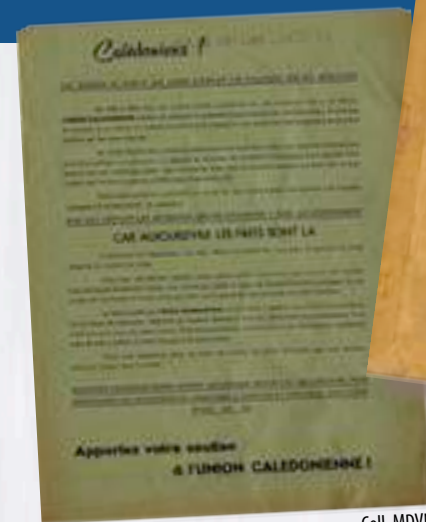
L'ouverture à une **société de consommation et aux loisirs** engendre un désir chez les Néo-Calédoniens d'accéder à de meilleures conditions matérielles et à une réelle économie de marché.

Ce sentiment est renforcé par les déclarations du général de Gaulle à la conférence de Brazzaville en janvier 1944. *« Comme dans tous les territoires où des hommes vivent sous notre drapeau, il n'y aurait pas aucun progrès qui soit un progrès, si les hommes, sur leur terre natale, n'en profitaient pas moralement et matériellement, s'ils ne pouvaient s'élever peu à peu jusqu'au niveau où ils seront capables de participer chez eux à la gestion de leurs propres affaires. »*

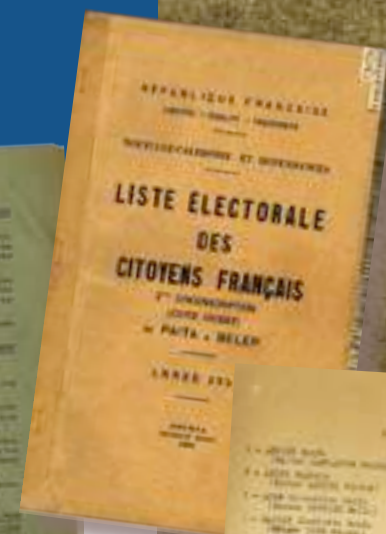


En ville, coll. Viale

1946 TOM



Coll. MDVN



Liste électorale 1957, coll. archives de la ville de Nouméa



Liste des citoyennes, 1957, coll. Archives de la Ville de Nouméa
Comme les sujets, les femmes obtiennent le droit de vote au lendemain de la guerre.

La Nouvelle-Calédonie prend le **statut de territoire d'outre-mer**.

Les mesures de l'indigénat et du travail sous-contrat sont abolies. La citoyenneté française est accordée à tous les habitants d'origine française. Les Mélanésien(ne)s ne sont pas pour autant contraints de respecter le droit civil français et peuvent conserver leur statut civil traditionnel. Soutenus par des associations liées aux missions, telles l'AICLF et l'UICALO, les Mélanésien(ne)s entrent dans l'arène politique. Il faut cependant attendre 1957 pour que le suffrage universel soit complètement instauré en Nouvelle-Calédonie.



Carte UICALO, coll. Viale

EN NOUVELLE-CALÉDONIE

1939

7 août 1940 : Création des Comités de Gaulle
19 septembre 1940 : Arrivée du Gouverneur Sautot et ralliement de la Nouvelle-Calédonie au Général de Gaulle

5 mai 1941 : Départ du 1^{er} contingent du Bataillon du Pacifique
2 août 1941 : Création de la milice civique de la France Libre
8 décembre 1941 : Arrestation de tous les Japonais vivant en Nouvelle-Calédonie

12 mars 1942 : Arrivée des Américains
20 mai 1942 : Déportations aux îles Walpole

1942

Mars 1943 : Départ du 2^e contingent



Coll. Delrieux

1945

EN EUROPE

1er septembre 1939 : Mobilisation générale en France
3 septembre 1939 : Déclaration de guerre à l'Allemagne

1er janvier 1940 : Mobilisation générale en Grande-Bretagne
14 juin 1940 : Entrée des Allemands à Paris
18 juin 1940 : Appel du Général de Gaulle
22 juin 1940 : Armistice franco-allemand
Août-octobre : Bataille d'Angleterre



Coll. Viratellelle

26 mai-11 juin 1942 : Victoire de Bir Hakeim (1^{er} DFL)
Novembre : Débarquement allié en Afrique du Nord

Mai 1943 : Campagne de Tunisie (1^{er} DFL)

1943

6 juin 1944 : Débarquement de Normandie (SAS)
Juin 1944 : Victoire en Italie (1^{er} DFL)
16 août 1944 : Débarquement de Provence et remontée vers l'Est (1^{er} DFL)
décembre : Dernière offensive allemande dans les Ardennes (1^{er} DFL)

Février 1945 : Ouverture des camps de concentration
21 avril 1945 : Suicide d'Adolf Hitler
8 mai 1945 : Capitulation allemande

DANS LE PACIFIQUE

22 juillet : Ralliement des Nouvelles-Hébrides au Général de Gaulle

2 septembre : Ralliement des Établissements français d'Océanie

1941

7 décembre 1941 : Attaque japonaise de Pearl Harbor
8 décembre 1941 : Entrée en guerre des États-Unis après Pearl Harbor

2-8 mai : Bataille de la mer de Corail, arrêt de la progression japonaise dans le Pacifique sud-ouest
Juin : Défaite japonaise à Midway
août : Débarquement des Américains à Guadalcanal

21 novembre : Début de l'offensive américaine dans le Pacifique central

1944

6 août 1945 : Bombe atomique à Hiroshima
9 août 1945 : Bombe atomique à Nagasaki
2 septembre 1945 : Capitulation du Japon